



# L'Écho des pins

PARC NATIONAL DU CANADA DES ÎLES-DU-SAINT-LAURENT

VOL. 1, N°2

MALLORYTOWN LANDING, ONTARIO

AUTOMNE 2006

## EN VEDETTE



La plus belle vue des Îles.....12



Les études sauvent des tortues.....3



L'initiative des citoyens de la science.....8



Photos de l'été.....11



Agrandissement de la réserve de la biosphère.....9

Cartes.....12

La voix d'Akwesasne.....10

Portrait de propriétaires fonciers.....5

Parc national des Îles-du-Saint-Laurent  
 2, route de comté n 5, R.R. n 3  
 Mallorytown (Ontario)  
 K0E 1R0  
 (613) 923-5261  
 www.pc.gc.ca/sli  
 Adresse électronique:  
 ont-sli@pc.gc.ca

Imprimé au Canada © Sa Majesté la reine du chef du Canada, représentée par le Directeur général de Parcs Canada, 2006.

## Un parc national à votre porte

### Un équilibre à trouver pour l'un des parcs nationaux les plus accessibles du pays

Le parc national des Îles du Saint Laurent est situé près de l'autoroute 401, l'une des routes les plus fréquentées du Canada. Seules trois heures de route le séparent de plus de 25 p. 100 de la population canadienne.

Pour ce parc, parmi les plus petits du pays, préserver l'écosystème représente un défi de taille. Heureusement, beaucoup de particuliers et d'organisations déploient des efforts pour que cette région active de l'Est de l'Ontario demeure malgré tout l'une des plus riches du pays au plan de la diversité biologique.

Les expériences offertes aux visiteurs, les programmes de recherche et éducatifs et les partenariats avec les communautés ne sont que quelques-unes des nombreuses initiatives entreprises au parc national



Photo: Brian Morin

Emily LaBonté, interprète de parc, explore le littoral avec Kayla Morin, de Cornwall. Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent mène des activités de recherche et d'information pour protéger le site exceptionnel des Mille-Îles et offrir un service de qualité aux 80 000 personnes qui le visitent chaque année.

des Îles-du-Saint-Laurent. Découvrez les activités, les espèces sauvages et les personnes qui vous

attendent dans ce parc national situé à votre porte.



Photo: Parcs Canada

La couleuvre obscure de l'Est est un reptile menacé et l'une des nombreuses espèces qui font l'objet d'une surveillance au parc national des Îles-du-Saint-Laurent. Chaque été, les investigateurs du parc, souvent en collaboration avec d'autres organisations, coordonnent plus de 15 études sur différentes espèces.

### Des tortues, des serpents et des arbres... Sensationnel!

#### Le point sur la recherche sur les écosystèmes et les intérêts qu'elle présente pour vous

En quoi la disparition éventuelle de la couleuvre obscure nous touche-t-elle? Pourquoi devrions-nous aider les populations locales de tortues? Comment savons-nous qu'une espèce est en voie de disparition?

Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent participe à de nombreux projets de recherche visant à

surveiller la santé de l'écosystème des Mille-Îles. Dans le présent numéro de L'Écho des pins, vous trouverez une mine de renseignements sur les plus récents développements en matière de surveillance écologique dans le parc et sur les raisons pour lesquelles il faut s'occuper des aigles, des serpents et des milieux humides. Bonne lecture!

## Le théâtre attire les foules

La troupe de comédiens de Parcs Canada, qui compte le cornemuseur George Muggleton (ci-dessous), a fait revivre l'histoire dans tout l'Est de l'Ontario cet été en jouant une série de pièces très appréciées. Ces comédiens seront de retour sur les planches en 2007 pour une deuxième saison. Détails en page 2.



Photo: Simon Lunn

## Le mot du directeur...

Par Gord Giffin, directeur du parc national des Îles du Saint Laurent

Un parc national à votre porte – En tant que membre de la famille de Parcs Canada, qui est composée des parcs nationaux, des lieux historiques nationaux, des aires marines de conservation et des voies navigables historiques, le parc national des Îles-du-Saint-Laurent s'est engagé envers un avenir où les valeurs naturelles représentent le fondement même d'une économie viable et d'une haute qualité de vie.

Nous appuyons la création de programmes de sensibilisation du public, de programmes de qualité, d'expériences offertes aux visiteurs pertinentes et d'un réseau d'appui partout dans la région. Nous partageons cette vision et cet engagement avec beaucoup d'autres partenaires et collectivités. Ce bulletin se veut une fenêtre ouverte sur notre travail et celui de nos partenaires. Le numéro du printemps 2007 portera sur notre vision des expériences et des programmes à offrir aux visiteurs l'été prochain et à l'avenir.

## Suivez la trace des aigles de la région sur Internet

**Des aigles du Saint-Laurent munis d'un émetteur parcourent le continent**

À l'instar d'un grand nombre d'adolescents, les deux jeunes pygargues à tête blanche nichant aux abords du fleuve Saint-Lau-



Photo: Doug Rawlinson

La magnifique pygargue à tête blanche effectue un lent retour dans la région des Mille-Îles. Des émetteurs satellites installés sur deux jeunes aigles fourniront des renseignements précieux sur les besoins des pygargues en matière d'habitat.

rent ont pris leur envol pour explorer des contrées lointaines. Équipés d'émetteurs dorsaux, les deux sours ont emprunté des chemins différents : la première a choisi de passer l'automne à la baie James, la seconde a jeté son dévolu sur les Cantons de l'Est, au Québec, et la Nouvelle-Angleterre.

Spirit, parrainée par la Régie des alcools de l'Ontario, a quitté la région du fleuve à la mi-août. Depuis son départ, à l'exception de sa courte visite au New Hampshire, elle a passé la majeure partie de son temps au sud de Trois-Rivières, au Québec.

Sa soeur, Phyllis, plus aventureuse, a parcouru plus de 1 100 km (700 miles) avant d'atteindre la côte est de la baie James.



Photo: Doug Rawlinson

Les jeunes pygargues à tête blanche, Spirit et Phyllis, ont été équipés d'émetteurs dorsaux en juin. Les aigles, qui se sont envolés vers d'autres régions du continent, pourraient revenir pendant l'hiver pour profiter d'une pêche abondante dans les eaux libres du fleuve Saint-Laurent. Suivez leurs déplacements sur Internet à l'adresse suivante : [www.bsc-eoc.org](http://www.bsc-eoc.org).

Les deux aigles issus du seul nid de pygargues à tête blanche du Saint-Laurent feront l'objet d'une surveillance pendant un maximum de quatre ans afin d'aider les chercheurs à approfondir leurs connaissances sur les comportements de l'espèce et sur ses besoins en matière d'habitat.

Bon nombre d'organisations et de résidents de la région, comme le groupe de travail sur le pygargue à tête blanche du Saint-Laurent, le New York Department of Environmental Conservation, Études d'Oiseaux Canada et le parc national des Îles-du-Saint-Laurent, ont pris des mesures concrètes pour surveiller et accroître le nombre de pygargues à tête blanche aux abords du fleuve Saint-Laurent en dénombant les individus de l'espèce, en installant des plateformes de nidification et en coordonnant les études mettant en cause des émetteurs.

Les deux émetteurs satellites installés cette année sur le dos des aigles du Saint-Laurent ont été

financés par le Fonds de protection du patrimoine de la LCBO (la Régie des alcools de l'Ontario), la Fondation TD (Banque Toronto-Dominion) des amis de l'Environnement (section de Kingston), Kingston Field Naturalists, North Leeds Birders de même que Ken et Joan Stewart et Joyce Medcalf, simples citoyens. Le projet de suivi des pygargues à tête blanche ne serait pas possible sans la généreuse coopération des simples citoyens propriétaires de l'île où se situe leur nid.

Les pygargues à tête blanche (*Haliaeetus leucocephalus*) ont commencé à établir leur nid le long du Saint-Laurent en 1999 après presque 60 ans d'absence. Il est à espérer que certains jeunes élevés dans les Mille-Îles retourneront bientôt dans la région pour commencer à nicher.

Tant que leurs émetteurs continueront de fonctionner, vous pourrez suivre la trace de Spirit et de Phyllis sur le site d'Études d'Oiseaux Canada ([www.bsc-eoc.org](http://www.bsc-eoc.org)) grâce au «Eagle Tracker».

## Plus de 200 propriétaires fonciers participent à l'étude

Les données recueillies sur la végétation serviront à créer un atlas des communautés visant à guider la prise de décisions concernant l'aménagement des terres

L'équipe chargée de la classification écologique des terres (CET) du parc national des Îles-du-Saint-Laurent a collaboré, pendant la saison d'été, avec quelque 200 propriétaires fonciers pour recueillir de l'information sur le sol, la végétation, la topographie et les types de forêt de l'Est de l'Ontario.

En partenariat avec le ministère des Richesses naturelles de l'Ontario, nous utiliserons les données recueillies pour cibler les différentes communautés végétales présentes dans l'écosystème des Mille-Îles. Les données seront également versées dans un atlas des communautés créé par la réserve de la biosphère de l'Arche de Frontenac dans le but d'aider les groupes locaux et les résidents régionaux à prendre des décisions éclairées en matière de planification de l'utilisation des terres.

L'équipe de la CET aimerait remercier tous les propriétaires

fonciers qui ont accepté avec enthousiasme de participer au programme cet été.

« L'expérience de travail avec les propriétaires fonciers fut gratifiante pour les deux parties. Les propriétaires ont eu l'occasion de faire connaître l'histoire de leur propriété et les éléments naturels qui leur tiennent à cœur, et à notre tour, nous avons eu l'occasion de transmettre nos connaissances sur l'écologie », a indiqué Janice Ball, membre de l'équipe de la CET.

Le travail sur le terrain réalisé pendant la saison d'été marque la fin de la deuxième année du projet sur la classification écologique des terres. La dernière année du projet sera consacrée à l'analyse des données et à la création des cartes de végétation de la région à petite échelle.

Pour plus d'information concernant le projet sur la classification écologique des terres, téléphonez au 613-923-5261.



Photo: Parcs Canada

Au cours des deux dernières années, Mary Beth Lynch (à gauche) et Oliver Reichl (à droite), techniciens chargés de la classification écologique des terres, ont utilisé un GPS (Système mondial de localisation) et leurs compétences en identification des plantes pour localiser et classer des parcelles de végétation dans l'ensemble de l'écosystème des Mille-Îles. Les données recueillies serviront à créer une carte de l'ensemble du territoire que les gouvernements et les simples citoyens pourront consulter pour planifier l'utilisation des terres.

## L'étude des tortues a une incidence positive sur la population locale

Un projet de recherche intensif sur les tortues géographiques et les tortues musquées mené pendant deux ans le long du fleuve tire maintenant à sa fin. Le projet de recherche, dirigé par Marie-Andrée Carrière, étudiante à la maîtrise à l'Université d'Ottawa, est la première étude axée sur ces deux espèces en péril dans la région des Mille-Îles.

Jusqu'à maintenant, peu d'études ont été réalisées sur ces tortues en Amérique du Nord, et Mme Carrière a mis au jour des renseignements précieux sur ces deux espèces.



Photo: Marie-Andrée Carrière

On reconnaît facilement la tortue musquée, une espèce menacée, par sa haute carapace en forme de dôme. La tortue musquée habite dans les eaux peu profondes le long du rivage, ce qui la rend vulnérable à l'aménagement des berges.

Au total, 360 tortues géographiques (*Graptemys geographica*) ont été capturées entre les villes de Mallorytown Landing et de Rockport au cours des deux années de l'étude. Voilà une bonne nouvelle pour une espèce figurant sur la liste des espèces préoccupantes (pour plus d'information sur les niveaux de risque, reportez-vous à la page 5).

Bien que ce nombre (360 individus) puisse paraître élevé à première vue, Mme Carrière prévient que celui-ci n'est pas un indicateur fiable de la santé d'une population.

« Comme nous ne pouvons pas comparer ce nombre à des estimations antérieures, nous ne savons pas si la population augmente ou diminue. Cependant, nous pouvons maintenant surveiller la population pour nous assurer qu'elle est stable et non en déclin », explique Mme Carrière.

Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent entend continuer de surveiller cette population afin de recueillir les premiers renseignements à long terme sur les tortues géographiques.

Un nombre moins élevé de tortues musquées (*Sternotherus odoratus*) ont été capturées pendant l'étude, mais celles-ci passent souvent inaperçues en se frayant un chemin sous le fonds vaseux. Bien que ce faible taux de capture soulève des préoccupations en ce qui concerne la population de tortues musquées de la région, une surveillance plus étroite apportera des précisions sur la situation de ces tortues peu connues.

L'une des conclusions importantes de l'étude de Mme Carrière concerne le fait que les tortues musquées se cachent souvent



Photo: Marie-Andrée Carrière

Une tortue géographique femelle juvénile couverte de moules zébrées après être sortie de son site d'hibernation en mai. L'émetteur sur son dos a permis aux chercheurs de localiser le site d'hibernation de la tortue.



Photo: Marie-Ange Gravel

Marie-Andrée Carrière, chercheuse, se frayant un chemin dans une zone humide du fleuve en quête d'une tortue musquée. Plus de 35 tortues ont été suivies pendant deux ans dans le cadre d'une étude intensive sur les tortues géographiques et les tortues musquées vivant dans le fleuve Saint-Laurent.

sous les feuilles de nénuphars et entre les quenouilles situées dans les eaux peu profondes, le long du rivage. Cette espèce menacée est par le fait même très vulnérable à l'aménagement des berges, d'où l'importance de préserver l'aspect naturel des berges afin de protéger leur habitat.

L'étude de Mme Carrière a déjà eu une incidence positive sur les tortues de la région. À la suite de la découverte de nombreuses tortues noyées qui s'étaient coincées dans des pièges commerciaux l'été dernier, les données recueillies par Mme Carrière ont servi à imposer des restrictions quant à l'installation de ces pièges à certaines dates dans la baie en question. Depuis cette malheureuse découverte, aucune tortue noyée n'a été trouvée dans cette zone.

Bien que l'étude des tortues menée pendant deux ans ait été effectuée en collaboration avec le

parc national des Îles-du-Saint-Laurent, des tortues ont été découvertes non seulement sur le territoire du parc, mais aussi souvent sur des propriétés privées ou dans les environs. Le soutien et la participation des propriétaires fonciers visés étaient indispensables à l'étude et à l'expérience de Mme Carrière.

« J'aimerais remercier personnellement toutes les personnes que j'ai eu l'occasion de rencontrer le long du fleuve », affirme Mme Carrière. « La conservation de ces espèces est impossible sans la sensibilisation du public. Les propriétaires fonciers avec qui j'ai eu l'occasion de discuter voulaient non seulement aider, mais ils cherchaient aussi toujours à le faire. La volonté et la participation de toutes les personnes de la région sont les aspects de cette expérience qui resteront gravés dans ma mémoire et qui sont essentiels à la survie des tortues de la région. Merci! ».

### Jadis...



Photo: Archives nationales du Canada (C20527)

#### Il y a 80 ans

Un bateau d'excursion est accosté à l'île Beau Rivage vers 1930. L'île Beau Rivage, près de Gananoque, fait partie du parc national des Îles-du-Saint-Laurent depuis la création du parc en 1904.



Photo: Parks Canada

#### Il y a 30 ans

Au milieu des années 1970, à l'aide d'un tuyau, un jeune visiteur arrose le « feu » du panneau d'accueil sur l'île Grenadier – secteur ouest. L'île Grenadier – Ouest fait partie du parc national depuis 1905.

# Un programme prometteur de création d'habitat pour la couleuvre obscure de l'Est

## *Vous pouvez agir!*

La couleuvre obscure de l'Est (*Elaphe obsoleta obsoleta*) est en train de disparaître de l'écosystème des Mille-Îles : une situation alarmante qui a amené des résidents, des chercheurs et des organisations à mettre sur pied un programme de création d'habitat à son intention.

Le ministère des Richesses naturelles de l'Ontario, des résidents de la région des Mille-Îles, la station biologique de l'Université Queen's, le conseil d'intendance du comté de Leeds et le parc national des Îles-du-Saint-Laurent participent à ce projet, lancé en 2003, qui vise à établir des lieux de ponte protégés pour les couleuvres obscures femelles.

« Habituellement, les femelles pondent sur du compost, des tas de broussailles et de feuilles, du

### **Le saviez-vous ?**

La couleuvre obscure de l'Est est inoffensive et est la plus grosse que l'on puisse trouver au Canada. Adulte, elle peut mesurer de 1,50 m à 1,80 m (5 à 6 pieds).

bois mort et des grumes en décomposition », explique Melissa Francis, qui dirige le programme de lieux de ponte artificiels au parc national des Îles-du-Saint-Laurent.

Les rats laveurs, un coléoptère parasite et l'être humain représentent une menace pour la femelle et ses œufs. La population de couleuvres obscures de l'Est décroît; nous devons tous agir pour protéger les femelles, les œufs et les jeunes.

La couleuvre obscure de l'Est est une espèce désignée « menacée » aux plans national et provincial, ce qui signifie que si elle n'est pas protégée, elle disparaîtra.

La principale menace qui pèse sur la population de couleuvres obscures est l'absence de lieux de ponte adéquats. Les femelles n'atteignent leur maturité sexuelle qu'à l'âge de 9 ou 10 ans. Une fois les œufs pondus, il faut donc dix ans pour que les femelles nées



Photo: Josh Van Wieren

Une couleuvre obscure de l'Est femelle sort d'une boîte de ponte après l'avoir inspectée. Des propriétaires de la région réussissent à attirer cette espèce en voie de disparition dans des lieux de ponte artificiels où les œufs parviennent à éclore

pondent à leur tour, un cycle de reproduction qui contribue donc largement à la baisse de population. Les femelles partagent souvent un lieu de ponte et y reviennent chaque année. Un seul lieu de ponte est donc vital à la survie de l'espèce.

Le programme de lieux de reproduction artificiels est un moyen peu onéreux et facile à maintenir qui pourrait s'avérer efficace pour que les femelles disposent d'un lieu de ponte sûr. Deux modèles de boîtes sont en cours d'expérimentation, avec chacun leurs avantages et leurs inconvénients. L'objectif fondamental est de protéger

*La surveillance des espèces et les programmes de rétablissement sont bien plus efficaces lorsque les citoyens y participent.*

les femelles des rats laveurs et autres prédateurs de sorte qu'elles puissent pondre leurs œufs et que ceux-ci éclosent en lieu sûr. Les boîtes s'intègrent bien dans leur environnement; elles sont remplies de feuilles, de foin, de copeaux de bois, de fumier et autres matières organiques.

Le personnel du parc national des Îles-du-Saint-Laurent a reçu de nombreuses demandes d'information et est heureux de l'intérêt qu'il suscite.

« La surveillance des espèces et les programmes de rétablissement peuvent être beaucoup plus efficaces lorsque les citoyens y participent. Des espèces comme la couleuvre obscure de l'Est ne savent pas qu'elles doivent demeurer dans une zone protégée telle que le parc national des Îles-du-Saint-Laurent. C'est pourquoi l'aide des personnes habitant au-delà des limites du parc est nécessaire pour renforcer la population de l'espèce », explique Chris Bellemore, interprète de parc pour les espèces en péril au parc national des Îles-du-Saint-Laurent.

Le programme des boîtes de ponte, dans sa troisième année d'existence, est déjà une réussite.

« Un résident de la région qui participe au programme de lieux de ponte près de Landon Bay a rapporté que 14 œufs ont été pondus dans sa boîte de ponte, et que 9 y ont éclos », raconte Francis, « un résultat très positif qui augure bien de la réussite du programme. »

Vous aimeriez en savoir plus sur ce projet? Vous souhaitez installer un lieu de ponte artificiel sur votre propriété? Veuillez communiquer avec le parc national des Îles-du-Saint-Laurent par téléphone au 613-923-5261 ou par courriel à l'adresse: ont-sli@pc.gc.ca.



Photo: Parcs Canada

## **Vous pouvez agir pour aider les serpents**

Si vous souhaitez obtenir des conseils, de l'aide ou des renseignements pour construire un lieu de ponte artificiel chez vous, communiquez avec le parc national des Îles-du-Saint-Laurent.

Aménagez des lieux de ponte sur votre propriété, ou à proximité, pour que les couleuvres obscures de l'Est femelles puissent venir y pondre leurs œufs. Le mieux est d'y disposer du compost, du fumier ou des tas de broussailles ou de feuilles. N'oubliez pas que la couleuvre obscure de l'Est peut contribuer au contrôle des souris tout en demeurant un locataire inoffensif et timide dans votre jardin.

N'hésitez pas à parler du déclin de la population de couleuvres obscures de l'Est et expliquez qu'il est facile d'agir pour lutter contre leur disparition.



Photo: Parcs Canada



Photo: Parcs Canada

Les boîtes de ponte artificielles sont conçues pour s'intégrer à l'environnement. Elles sont remplies de matières organiques et sont fermées pour empêcher les prédateurs d'avoir accès aux œufs.

# Quelques plantes et animaux disparaissent Et alors?

La santé humaine et le bien-être reposent sur l'environnement. Si vous croyez qu'il est difficile de trouver des liens entre la santé humaine et la santé de l'écosystème, examinons trois besoins essentiels à tous les êtres vivants, y compris les humains : se nourrir, boire et s'abriter.

Nos aliments viennent tous, à l'origine, de la terre et de l'eau. La production agricole est tributaire de la stabilité du climat (lumière du soleil, eau et température appropriées), qui permet aux aliments dont nous avons besoin de pousser. Le tiers de l'alimentation humaine dépend aussi des pollinisateurs sauvages (les abeilles, les papillons nocturnes et autres insectes) qui permettent aux fruits et aux plantes de bien se développer.

La qualité de l'eau repose sur la santé des sources d'eau naturelles. Les lacs, les rivières et les eaux souterraines deviennent pollués lorsque la végétation naturelle et les espèces animales ne sont pas là pour éliminer les

contaminants ou pour empêcher l'érosion du sol.

L'environnement naturel nous fournit aussi un abri. La couche d'ozone empêche le passage des rayons ultraviolets nocifs, les forêts saines améliorent la qualité de l'air et la stabilité du climat peut prévenir les cas de températures extrêmes, d'intempéries, de sécheresse et d'inondations.

En plus de leurs besoins essentiels en nourriture, en eau et en abri, les humains dépendent d'un écosystème sain pour la prévention et le traitement des maladies. La majorité des médicaments sont de source naturelle. Le remède contre le cancer est peut-être même dissimulé dans une plante, un animal ou un champignon.

La santé des écosystèmes est

essentielle à la santé des populations humaines. Mais de quoi se compose un écosystème sain? Prenons en comparaison le fonctionnement d'une automobile. Celle-ci roule de façon efficace lorsqu'elle possède tous ses morceaux et que ces derniers sont en état de marche. S'il manque un pneu, une bougie d'allumage ou du carburant à votre automobile, elle ne vous apportera pas les avantages que vous attendez. Les écosystèmes fonctionnent de la même façon. Si on enlève un élément à l'écosystème, comme une espèce de serpent ou de tortue, il cesse de fonctionner comme il devrait.

Voilà pourquoi il est important que chacun de nous s'intéresse aux espèces avec lesquelles nous partageons la planète. L'environnement sain des Mille-Îles, où abondent les espèces de plantes et d'animaux indigènes, apporte non seulement des retombées économiques, mais contribue aussi à faire de cette région un bel endroit où il fait bon vivre.

*Les écosystèmes sont comme des automobiles : ils ont besoin de tous leurs morceaux pour fonctionner et être en santé.*

Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPIC)

## CATÉGORIES DE RISQUE

Pour chaque catégorie, vous trouverez en italique un exemple d'une espèce indigène de l'écosystème des Mille-Îles.

Plus de trente des animaux et végétaux qui figurent sur la liste des espèces en péril au Canada vivent dans la région des Mille-Îles.

**Disparue** - Espèce sauvage qui n'existe plus. *Tourte voyageuse.*

**Disparue de la région** - Espèce sauvage qui n'existe plus à l'état sauvage dans une région, mais qui est présente ailleurs. *Salamandre tigrée (Population des Grands Lacs).*

**En voie de disparition** - Espèce sauvage exposée à une disparition de la planète ou à une disparition du pays imminente. *Ginseng à cinq folioles.*

**Menacée** - Espèce sauvage susceptible de devenir en voie de disparition si les facteurs limitants ne sont pas renversés. *Couleuvre obscure de l'Est.*

**Préoccupante** - Espèce sauvage qui peut devenir une espèce menacée ou en voie de disparition en raison de l'effet cumulatif de ses caractéristiques biologiques et des menaces reconnues qui pèsent sur elle. *Tortue géographique.*

**Non en péril** - Espèce sauvage qui a été évaluée et jugée comme ne risquant pas de disparaître étant donnée les circonstances actuelles. *Buse à queue rousse.*



**Couleuvre obscure**  
*Elaphe obsoleta obsoleta*

- Longueur : 100 à 200 cm
- D'un noir uniforme ou noire avec des taches plus claires
- Gorge et lèvres blanchâtres
- Les nouveaux-nés (environ 35 cm) sont grisâtres et portent des taches brun rougeâtre; une ligne foncée s'étend de chaque côté de la mâchoire en passant par les yeux et le dessus de la tête



**Couleuvre d'eau du nord**  
*Nerodia sipedon sipedon*

- Longueur : 60 à 100 cm
- De gris aâle à brun foncé
- Carrés foncés séparés par des bandes claires sur le dos
- Corps épais
- Les nouveaux-nés (environ 21 cm) portent des taches brun rougeâtre



**Couleuvre tachetée**  
*Lampropeltis triangulum triangulum*

- Longueur : 50 à 90 cm
- Gris pâle à gris moyen ou brun pâle à brun moyen
- Grosses taches brunes bordées de noir qui alternent avec des plus petites sur les côtés du corps
- Tache en forme de Y ou de V derrière le cou
- Les nouveaux-nés sont luisants, blanc crème avec des taches rougeâtres



**Couleuvre rayée**  
*Thamnopis sirtalis sirtalis*

- Longueur : 48 à 70 cm
- Noire, olive ou brune portant trois bandes jaunâtres à rougeâtres
- À l'occasion on trouve des individus entièrement noirs (sans bandes - mélanisme)
- Ligne jaune commençant derrière l'oeil et s'étendant jusqu'à la naire



**Couleuvre mince du nord**  
*Thamnopis suritus spetentrionalis*

- Longueur : 45 à 65 cm
- Noire, olive ou brune avec trois lignes jaunes
- À l'occasion on trouve des individus entièrement noirs (mélanisme)
- Tache jaune ou blanche en forme de croissant devant chaque oeil



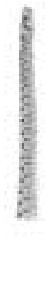
**Couleuvre verte**  
*Ophedrys vernalis*

- Longueur : 35 à 65 cm
- Verte de la couleur de l'herbe
- Les nouveaux-nés ont une peau luisante gris bleu ou gris olive



**Couleuvre à collier**  
*Diadophis punctatus edwardsii*

- Longueur : 25 à 35 cm
- Gris à bleu ardoise
- Bande jaune clair autour du cou
- Le dessous est du même jaune que la bande autour du cou



**Couleuvre brune**  
*Storeria dekayi dekayi*

- Longueur : 20 à 35 cm
- Brun clair à brun foncé, gris brunâtre ou brun rougeâtre
- Deux rangées parallèles de petits points noirs sur le dos
- Petite tache noire derrière chaque oeil
- Les nouveaux-nés sont noirs et portent une bande de couleur crème autour du cou



**Couleuvre à ventre rouge**  
*Storeria occipitomaculata*

- Longueur : 20 à 30 cm
- Brune, grise ou noire
- Trois taches claires jaunâtres en forme de diamants sur le cou (peuvent se toucher et ressembler à un cercle)
- Ventre rouge orangé
- Les nouveaux-nés sont très foncés et portent un cercle blanchâtre autour du cou

## Qui suis-je, dit le serpent...

Illustrations de Charles Douglas, reproduites avec la permission du Musée canadien de la nature, Ottawa, Canada.

## Parcs Canada entreprend une étude à long terme sur les milieux humides

Josh Van Wieren, écologiste de parc au parc national des Îles du Saint Laurent, a joué un rôle de premier plan dans la mise en œuvre d'un projet de surveillance des milieux humides qui deviendra une norme à l'échelle nationale.

Les milieux humides constituent l'un des écosystèmes les plus importants et les plus diversifiés sur le plan biologique au Canada, selon M. Van Wieren. Celui-ci observe également que les organismes municipaux, provinciaux et nationaux cherchent des moyens de surveiller l'état des milieux humides, mais qu'il n'existe aucune méthode normalisée permettant d'évaluer l'état général des milieux humides d'eau douce du Canada.

Pour remédier à cette situation, Josh Van Wieren et l'écologiste de la surveillance de Parcs Canada pour la biorégion des Grands Lacs, Paul Zorn, ont étudié plus de 300 protocoles de surveillance des milieux humides en Amérique du Nord et ont choisi six paramètres permettant de dresser un portrait exact de l'état de santé à long terme des milieux humides.

Ainsi, l'évaluation annuelle des amphibiens, de la végétation aquatique, des éléments du paysage, des macro invertébrés, des oiseaux des marais et de la qualité de l'eau servira à dresser un portrait de l'état des milieux humides du pays.

L'utilisation du nouveau protocole normalisé permet aux organismes possédant divers degrés de compétence de recueillir



Photo: Parcs Canada

Josh Van Wieren (à droite), écologiste de parc, et Tyler Kydd, étudiant en conservation des ressources, effectuent une première vérification des macro invertébrés aquatiques recueillis au cours de la surveillance des milieux humides. Josh Van Wieren a joué un rôle essentiel dans l'élaboration d'une norme à l'échelle nationale sur la surveillance de l'état de santé des milieux humides, un des écosystèmes les plus importants au Canada.

des données, puis de les comparer à l'échelle régionale et nationale. Ce protocole a été conçu en partenariat avec le Réseau d'évaluation et de surveillance écologiques (RESE) du Canada, qui a déjà établi des normes nationales relatives à la surveillance de l'état de santé des forêts du pays.

La mise à l'essai du nouveau protocole de surveillance des milieux humides par le parc national des Îles du Saint Laurent et l'Office de protection de la nature de la vallée Rideau, effectuée en 2006, s'est avérée positive; en 2007, le programme sera étendu à l'ensemble du pays.

Le Canada possède le quart des milieux humides de la planète; nous devons absolument agir en bons intendants et protéger ces aires naturelles vitales.

« Les milieux humides filtrent

l'eau que l'on boit, servent aux activités récréatives et sont essentiels à différentes espèces végétales et animales, explique Josh Van Wieren. Or, ils disparaissent rapidement. »

Dans certaines régions du Canada, 70 % des milieux humides ont disparu et nombre de ceux qui restent subissent des pressions en raison de perturbations, dont la pollution, l'activité humaine et les espèces envahissantes.

Les résidents et les organismes de conservation peuvent participer au projet de surveillance des milieux humides grâce à l'initiative scientifique populaire du parc national des Îles du Saint Laurent. S'il existe un milieu humide sur votre propriété et que vous désirez connaître son état de santé, téléphonez au 613 923 5261.

## Moins fréquentes qu'autrefois

Les sternes pierregarins (*Sterna hirundo*) ne sont plus aussi fréquentes qu'autrefois dans le secteur des Mille-Îles. On estime actuellement leur nombre à environ 2 000 dans la région des Grands Lacs, soit beaucoup moins que les 20 000 oiseaux qui vivaient dans la région en 1954.

La compétition que cette espèce livre au goéland à bec cerclé (*Larus delawarensis*) pour le territoire de nidification est l'un des principaux facteurs qui influent sur sa population. Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent a mis en place une mesure très simple mais non moins efficace pour aider la population de sternes établie le long du fleuve.

Le personnel du parc a disposé en grille du matériel qui ressemble étrangement à des lignes de pêche sur l'ensemble du territoire d'une

petite île située dans le fleuve Saint Laurent. Étant donné que les goélands à bec cerclé sont incapables de pratiquer le vol stationnaire, ils ne peuvent se poser sur l'île. En revanche, les sternes peuvent atterrir et nicher sur l'île sans avoir à lutter contre les goélands plus agressifs.

L'organisation Save The River a aussi entrepris des démarches dans le but de restaurer les sites de nidification artificiels sur des balises de chenal aux États-Unis, où la plupart des jeunes sternes de la région des Mille-Îles voient le jour. Par l'intermédiaire de Save The River et le parc national des Îles-du-Saint-Laurent, les résidents locaux participent chaque été à la surveillance des sites de nidification des sternes. Pour plus d'information, téléphonez au parc (613-923-5261) ou visitez le site suivant : [www.savetheriver.org](http://www.savetheriver.org).

## Le Stropho... quoi?

Le strophostyle ocracé est une plante rare que l'on retrouve en Ontario, dans le parc national des Îles-du-Saint-Laurent. Le parc surveille cette espèce vulnérable depuis 1990, et en dépit de ses difficultés antérieures, la population existante semble être vigoureuse et en santé.

Contrairement à de nombreuses plantes, le strophostyle ocracé (*Strophostyles helvola*) ne semble pas être tellement affecté par le nombre élevé de visiteurs,



Photo: Parcs Canada

Brian Farkas, technicien en conservation des ressources (debout) et Spencer Caselman, étudiant, mesurent la croissance de ces plantes rares sur une île du parc.

ni par les écarts de température ou le niveau élevé d'eau.

Avant l'été 2006, le strophostyle ocracé ne poussait que sur une île du parc. En juin, le personnel du parc a semé des graines de la plante dans un nouveau secteur du parc. La croissance spectaculaire de cette nouvelle population de strophostyle ocracé est une étape prometteuse vers la sauvegarde de l'espèce en Ontario.

## Le saviez-vous ?

De nombreuses espèces de plantes sont rares au Canada parce qu'elles atteignent la limite septentrionale de leur aire de répartition dans le Sud et l'Est de l'Ontario.

Non seulement ces deux régions ont-elles des conditions climatiques difficiles, mais elles sont aussi les plus peuplées au pays.



Photos: Parcs Canada

La sterne pierregarin (ci-haut), avec sa queue fourchue et sa calotte noire, a un profil plus aérodynamique et est dotée d'une plus grande agilité que le goéland à bec cerclé (ci-dessous). Les sternes sont aussi fascinantes à observer en vol parce qu'elles pratiquent le vol stationnaire et qu'elles plongent tête première dans l'eau pour pêcher. Les deux espèces sont en compétition pour l'habitat de nidification.



Photos: Parcs Canada

## À la recherche du maskinongé

Parcs Canada s'allie à Muskies Canada pour la campagne d'évaluation des jeunes de l'année

La protection des aires de frai est essentielle à la survie du maskinongé (*Esox masquinongy*), le populaire poisson de pêche sportive. Dans cette optique, Parcs Canada s'est allié à Muskies Canada et au ministère des Richesses naturelles pour mener une campagne d'évaluation annuelle des jeunes de l'année dans le fleuve Saint Laurent.

Pendant cette évaluation, qui se fait à la seine, tous les jeunes poissons capturés dans les aires de frai situées dans les zones peu profondes près des rives sont enregistrés. Cette méthode a mené à la découverte de frayères de maskinongés importantes à plusieurs endroits le long du fleuve.

L'été dernier, la présence d'un nombre extrêmement élevé de

maskinongés morts qui flottaient sur le fleuve Saint Laurent a suscité l'inquiétude à propos de la santé de la population locale de maskinongés. La mort des maskinongés inquiète autant les pêcheurs sportifs que les écologistes. Un problème de santé chez ce poisson, qui se trouve au sommet de la chaîne alimentaire aquatique, peut indiquer la présence de troubles chez les petits poissons et les autres espèces du fleuve.

Bien que les causes de la mortalité massive de l'an dernier soient toujours inconnues, ce phénomène ne s'est pas reproduit au même degré cette année. Du côté canadien du Saint Laurent, seulement une dizaine de maskinongés ont été trouvés morts en 2006, comparativement à au moins soixante à l'été 2005.



Photo: Josh Van Wieren

Les jeunes maskinongés de l'année (ci-haut) sont capturés à la seine (ci-dessous) pendant les campagnes d'évaluation annuelles effectuées par l'équipe de Parcs Canada et de Muskies Canada ([www.muskiescanada.ca](http://www.muskiescanada.ca)). Les campagnes d'évaluation ont révéélé des aires de frai importantes le long du fleuve Saint-Laurent. Ce populaire poisson de pêche sportive compte parmi les plus grands poissons d'eau douce du Canada.



Photo: Josh Van Wieren

## Recensement annuel des balbuzards pêcheurs

Peut-être avez-vous déjà aperçu sur les îles des plateformes remplies de brindilles perchées sur des poteaux, à proximité des balises du chenal du fleuve (et parfois même sur celles-ci!), ou encore le long de la promenade des Mille-Îles.

Ces plateformes, qui servent de sites de nidification artificiels pour le balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*), ont permis d'accroître le nombre de couples de l'espèce dans les Mille-Îles.

L'expansion des populations humaines et le

manque d'habitats de nidification idéaux (arbres morts de grande taille ou arbres dont la cime est dépourvue de branches, situés près du fleuve) ont limité le rétablissement du balbuzard pêcheur après l'époque du DDT.

Le projet des plateformes artificielles, lancé par le Service canadien de la faune, le ministère des Richesses naturelles de l'Ontario et le parc national des Îles du Saint Laurent, et poursuivi par le Leeds County Stewardship Council, a fait passer la population de balbuzards pêcheurs de la région de deux couples en 1992 à 36 couples en 2006, sur le territoire canadien uniquement.

Aujourd'hui, près de la moitié des 36 nids trouvés entre les villes de Brockville et de Gananoque

ont été construits par les balbuzards pêcheurs dans des cimes d'arbres. Voilà un signe encourageant de rétablissement pour un oiseau qu'on avait naguère rarement l'occasion d'observer le long du fleuve.



Photo: Parcs Canada

Le balbuzard pêcheur s'est rétabli de façon remarquable dans les Mille-Îles, grâce en partie aux plateformes de nidification artificielles. L'oiseau niche aussi maintenant dans les arbres, toujours près de l'eau pour avoir accès facilement aux poissons



Photo: Parcs Canada

Contrairement à bien d'autres espèces surveillées dans le parc national, le cerf de Virginie ne risque pas de disparaître. En fait, les cerfs dans l'écosystème des Mille-Îles se portent si bien qu'ils sont trop nombreux, ce qui constitue un grave problème pour la santé de la forêt.

## Les cerfs sont trop nombreux

Une espèce qui ne risque pas de disparaître de l'écosystème des Mille-Îles, ni même de la plupart des régions de l'Ontario, est le cerf de Virginie (*Odocoileus virginianus*).

Les hivers doux, les sources de nourriture abondantes et l'absence de prédateurs naturels (loups et couguars) sont tous des facteurs qui contribuent à la concentration importante de cerfs dans la région.

Depuis quatorze ans, le personnel du parc national des Îles-du-Saint-Laurent suit de près les populations de cerfs. Des enquêtes récentes confirment que la présence des cerfs a un effet négatif sur la santé de la forêt de certaines îles du parc. Certaines espèces de plantes ont été éliminées par le broutement des cerfs, dont les populations surabondantes parcourent les îles en mangeant tout sur leur

passage. La santé future de la forêt est compromise lorsque les jeunes pousses n'arrivent pas à grandir et à remplacer les arbres plus vieux.

La sécurité des personnes est aussi menacée : les données sur les collisions impliquant des véhicules automobiles indiquent que le nombre d'accidents de la route liés aux cerfs est en progression constante depuis vingt ans.

Le suivi à long terme des cerfs permet aux gestionnaires de ressources de la région de prendre des décisions éclairées sur la gestion de cette espèce. Des mesures visant à assurer que les populations de cerfs atteignent un niveau sain et viable seront mises en œuvre au cours de la prochaine année. Les résidents peuvent contribuer à l'opération en s'abstenant de nourrir les cerfs.

## Une espèce rare : l'airelle à longues étamines

On trouve des airelles à longues étamines à deux endroits seulement au Canada. Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent étant l'un de ceux-là, son personnel ne ménage aucun effort pour préserver cette espèce menacée.

L'airelle à longues étamines (*Vaccinium stamineum*) ressemble beaucoup au bleuets dont il se dispute souvent l'habitat. La suppression des feux, la perturbation de l'habitat et l'absence de diversité génétique sont tous des éléments qui peuvent menacer la survie de l'airelle à longues étamines au Canada.

Le personnel du parc national des Îles-du-Saint-Laurent procède chaque année à des relevés de la plante dans son habitat à l'intérieur du parc. Il tente également de réintroduire des semis dans d'autres secteurs appropriés du parc pour accroître la population de cette espèce.

Outre la recherche et la surveil-

lance, on cherche à sensibiliser le personnel et les visiteurs du parc à cette espèce.

Selon Brian Farkas, technicien en conservation des ressources, le personnel dispose des outils nécessaires pour bien identifier la plante afin de pouvoir la protéger lors de l'entretien des sentiers de randonnée.

Par ailleurs, les visiteurs du parc sont invités à demeurer dans les sentiers balisés afin de protéger cette plante rare qui subsiste dans l'un de ses derniers habitats au pays.



Photo: Parcs Canada

L'airelle à longues étamines écloit au début de l'été.

# Les propriétaires s'impliquent dans l'ICS : Mallorytown

L'Initiative des citoyens de la science aide les résidents à mieux connaître leur terrain

Saviez-vous que près de 98 pour 100 du territoire de l'écosystème des Mille-Îles est constitué de propriétés privées? L'Initiative des citoyens de la science (ICS) du parc national des Îles-du-Saint-Laurent est un programme conçu pour faire participer les résidents de la région à la surveillance écologique sur leur propre terrain.

L'écosystème des Mille-Îles compte une variété impressionnante de formes de vie, dont 54 espèces de mammifères, 99 espèces de poissons et plus de 1500 plantes vasculaires. Quelle incidence ont sur ces populations la pollution, la fragmentation de l'habitat et les autres menaces à la santé de l'écosystème?

« Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent est constitué de petites sections d'habitat protégé à l'intérieur de l'écosystème des Mille-Îles », explique Oliver Reichl, coordonnateur des citoyens de la science au parc national des Îles-du-Saint-Laurent. « Pour bien comprendre les changements qui se produisent dans un écosystème, il est nécessaire d'effectuer des études à long terme sur des communautés entières. »

Les citoyens et les groupes qui

ont une propriété qui s'y prête et qui sont prêts à consacrer d'une à huit heures par année à l'Initiative peuvent obtenir auprès de Parcs Canada l'équipement, le matériel, la formation et le soutien technique nécessaire ainsi qu'un rapport contenant de nombreuses données.

Il y a quatre façons de participer:

## 1. Surveillance de la santé de la forêt

Le Réseau d'évaluation et de surveillance écologiques (RESE) possède un protocole type pour mesurer la santé de la forêt. Les parcelles de forêt sont établies pour une longue période et les bénévoles les visitent chaque année afin de recueillir des données sur la santé des arbres, les salamandres, la décomposition, les vers, les jeunes pousses et les

## 2. Surveillance de la santé des milieux humides

Les parcelles des milieux humides, comme les parcelles de forêt du RESE, sont établies de façon relativement permanente; elles sont visitées chaque année et servent à la cueillette de données cohérentes et statistiquement valables sur la santé des milieux

humides. Les bénévoles examinent la flore exotique, les oiseaux nicheurs, les grenouilles et les crapauds, les invertébrés benthiques et la qualité de l'eau.

## 3. Surveillance des rivières et des ruisseaux

Il s'agit essentiellement d'un sous-ensemble du programme de surveillance des milieux humides : les bénévoles mesurent tout simplement la qualité de l'eau en recueillant des invertébrés benthiques et en prélevant des échantillons d'eau dans les rivières et les ruisseaux.

## 4. Signalement des espèces rares

Le ministère des Richesses naturelles de l'Ontario (MRN) gère une base de données détaillée sur la faune et la flore de la province. Signaler la présence d'espèces « en péril » est un aspect important de la surveillance des populations. Tous peuvent signaler la présence d'une espèce au Centre d'information sur le patrimoine naturel du MRN simplement en remplissant un formulaire sur Internet. Pour de plus amples renseignements, consultez [nhic.mnr.gov.on.ca/nhic\\_cfm](http://nhic.mnr.gov.on.ca/nhic_cfm)

« Pour les propriétaires, les gestionnaires fonciers et les résidents de la région en général, les avantages de participer à un programme de surveillance de l'environnement sont nombreux », affirme M. Reichl. Les programmes de surveillance peuvent

aider les gens à prendre des décisions éclairées relativement à la gestion de leur propriété ainsi qu'à évaluer l'impact des facteurs environnementaux stressants. Ils fournissent également des données scientifiques valables pouvant servir à exercer des pressions politiques.

Vous n'avez pas besoin d'être un scientifique pour participer : tout ce qu'il faut, c'est un intérêt pour l'écologie et pour la préservation de la qualité de toutes les formes de vie de l'écosystème des Mille-Îles.

Pour participer à l'Initiative des citoyens de la science ou pour obtenir de plus amples renseignements, composez le 613-923-5261.



Photo: Chris Bellemore

Julius Brokloff, résident de la région, prend des notes et John Clement (à gauche) observe tandis que Brian Farkas (au centre), technicien en conservation des ressources, explique un protocole de recherche au cours d'un atelier des citoyens de la science à l'automne à Mallorytown Landing.

*Surveillez vos forêts, vos milieux humides ou vos cours d'eau. Vous n'avez pas besoin d'être un scientifique, et l'équipement est fourni*

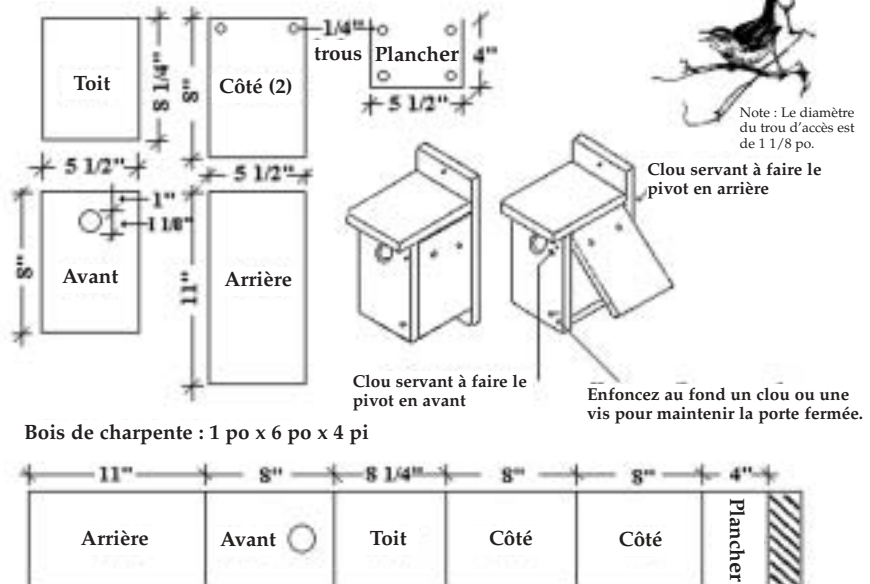
## Améliorez l'habitat faunique dans votre cour

La construction d'un nichoir est un moyen facile et gratifiant d'améliorer l'habitat faunique dans votre cour.

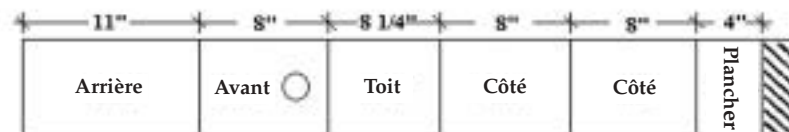
Plus de 20 espèces d'oiseaux au Canada construisent leur nid dans des cavités naturelles comme des trous d'arbres morts. Malheureusement, les arbres morts sont souvent abattus et les sites de nidification idéaux sont souvent dérobés par les moineaux domestiques et les étourneaux sansonnets agressifs.

Le modèle de gauche sert à fabriquer un nichoir simple et efficace. Pour la mésange et le troglodyte, percez un trou de 1 1/8 po de diamètre. Un trou plus large (jusqu'à 1 1/2 po) permettra aux espèces de taille plus grande comme l'hirondelle et la sittelle de s'y insérer, mais donnera aussi accès au moineau domestique.

Pour inciter les oiseaux à revenir dans votre nichoir chaque année, retirez l'ancien nid du nichoir à l'automne.



Bois de charpente : 1 po x 6 po x 4 pi



Pour en savoir plus sur le sujet et les dimensions d'autres nichoirs, visitez le site suivant : [http://library.fws.gov/Bird\\_Publications/house.html](http://library.fws.gov/Bird_Publications/house.html)

Diagramme et dessin du troglodyte : ministère de la Chasse et de la Pêche du Dakota du Nord (North Dakota Game and Fish Department)



## Portrait de propriétaires fonciers

### Gene et Joan Martin profitent de la gestion sensée de leur propriété

Les Martin sont la preuve qu'il est profitable de prendre soin de sa propriété. Marcher, jouer avec leurs chiens, faire du ski de fond, ramasser du bois de chauffage et produire du sirop d'érable ne sont que quelques activités qu'ils pratiquent sur leur grand terrain.

Ce faisant, Gene, natif de Malorytown, et Joan, originaire de Terre-Neuve, cherchent à protéger toutes les espèces qui habitent leur terrain. La couleuvre obscure de l'Est, le castor, le pékan, le grand polatouche, le cerf, le grand héron, la loutre, le dindon sauvage, la couleuvre tachetée et la tortue hargneuse se retrouvent tous sur la propriété de Joan et Gene.

Être dehors n'est que plus agréable lorsqu'on est entouré de toutes ces espèces. Il est toujours plaisant d'assister aux activités d'ingénierie du castor ou aux cabrioles enjouées de la loutre.

Les Martin ont aussi remarqué que la présence de certaines espèces a des effets bénéfiques. Ils

ont constaté, par exemple, que la grande population de couleuvres obscures de l'Est est très efficace pour la dératification. Gene et Joan recommandent fortement aux résidents locaux d'élaborer un plan de conservation pour leur propriété.

Selon Gene, les propriétaires devraient être attentifs à ce qui se passe sur leur terrain et élaborer un plan qui rend possible la coexistence des animaux, des plantes et des humains. Nul besoin d'un plan compliqué; il s'agit seulement de réfléchir avant d'entreprendre des changements importants comme amé-

nager un sentier ou creuser un étang parce qu'une fois qu'un arbre est coupé, il est trop tard.

Les Martin travaillent aussi à la création et à l'amélioration de l'habitat de certaines des espèces qui vivent sur leur propriété. Sachant que la couleuvre obscure de l'Est choisit souvent les tas de broussailles et de feuilles mortes comme gîte, Gene et Joan ont placé des tas de débris organiques le long de leurs sentiers de marche. Ils ont également installé des nichoirs qui accueillent des oiseaux de nombreuses espèces.

Les responsables du parc

national des Îles-du-Saint-Laurent félicitent Gene et Joan Martin pour l'intérêt et l'attention qu'ils portent à l'environnement naturel de l'écosystème des Mille-Îles. Ensemble, les propriétaires de la région peuvent grandement améliorer la qualité de notre environnement local.

Si vous êtes intéressé à apporter des changements judicieux à votre propriété, vous pouvez vous procurer A Guide to Stewardship Planning for Natural Areas offert par le Leeds County Stewardship Council. Pour de plus amples renseignements, appelez au 613 342 8526 ou visitez le site suivant: [www.ontariostewardship.org/leeds](http://www.ontariostewardship.org/leeds). Vous pouvez également communiquer avec le Grenville Land Stewardship Council ([www.ontariostewardship.org/grenville](http://www.ontariostewardship.org/grenville)) au 613 342 8528 pour des ressources et des conseils.

*Vous êtes un propriétaire foncier de la région? Vous voudriez faire l'objet d'un article dans le prochain Écho des pins? Contactez-nous au 613 923 5261.*



Photo fournie par G. Martin

Joan et Gene Martin avec leurs chiens Dixie et Shiloh sur leur propriété qui leur procure bois de chauffage, sirop d'érable et beaucoup de plaisir. Leur propriété abrite également de nombreuses espèces animales et végétales.

## Place à la communauté

# Agrandissement de la réserve de la biosphère pour répondre à la demande

Par JUSTIN BRISBANE, *analyste de la recherche et des ressources, réserve de la biosphère de l'Arche de Frontenac*

Après quatre années d'effort consacré à l'implantation d'un mode de vie durable, la réserve de la biosphère de l'Arche de Frontenac (RBAF) s'agrandit.

Les responsables de la réserve attendent en effet l'approbation des Nations Unies et devraient annoncer le projet d'agrandissement d'ici la fin de l'année. La RBAF augmentera sa superficie du tiers environ et englobera le parc provincial Frontenac.

Selon Don Ross, directeur exécutif de la RBAF, la réserve est sur le point de s'agrandir pour englober le canton de Frontenac Sud et le parc provincial Frontenac. Le canton renferme d'importants lieux de conservation de même qu'un tronçon vital du corridor faunique Algonquin-Adirondacks. Le directeur exécutif de la RBAF ajoute que ses membres sont impatients de travailler avec des groupes de conservation et des groupes commu-

nautaires pour créer de nouveaux partenariats et mettre en valeur le potentiel des collectivités.

La RBAF permet de créer des liens entre une multitude d'organisations communautaires vouées à l'écologie, à la culture et à l'his-

toire, la RBAF s'étendra de Brockville, à l'est, à Odessa, à l'ouest, et de Westport, au nord, aux Mille-Îles au sud.

Largement considérée comme la destination en Amérique du Nord qui offre la plus grande bio-



diversité, la réserve de la biosphère de l'Arche de Frontenac est un carrefour pour les groupes qui cherchent à promouvoir un mode de vie durable. En assurant le soutien des ressources, la réserve permet de créer un réseau d'intervenants qui favorisent les possibilités culturelles, écologiques et économiques.

À l'heure actuelle, la réserve de la biosphère de l'Arche de Frontenac contribue à de nombreux projets dont les suivants :

- **Développement économique régional** : projet de tourisme durable visant à présenter la réserve de la biosphère comme un chef de file sur les plans économique et écologique.
- **Initiatives de conservation** : études comme celle sur les espèces en péril (voir page 2), visant à préserver l'habitat en bordure du corridor faunique Algonquin Adirondacks.
- **Initiatives touristiques** : [www.paddle1000.com](http://www.paddle1000.com) propose neuf itinéraires autoguidés en canot et en kayak dans la région historique des Mille-Îles. Les guides donnent de l'information sur les aspects historiques, culturels et écologiques.
- **Projets culturels** : initiatives comme celle du programme des saveurs locales qui fait passer les produits locaux du terroir à votre assiette.

Pour en savoir plus sur la réserve de la biosphère de l'Arche de Frontenac, visitez le site à [www.fabr.ca](http://www.fabr.ca) ou composez le 613-659-4824.

## La voix d'Akwesasne

### L'utilisation traditionnelle du frêne noir souligne l'importance d'un environnement sain

Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent travaille en étroite collaboration avec les Mohawks d'Akwesasne, une communauté d'environ 21 000 habitants établie de part et d'autre de la frontière canado-américaine, à Cornwall. Le parc reconnaît les liens étroits que la communauté d'Akwesasne a établis avec le milieu naturel, le parc et son grand écosystème. Richard David, directeur adjoint du Service de l'environnement du Conseil d'Akwesasne, écrit sur les traditions qui sont transmises aujourd'hui par les résidents d'Akwesasne.

*Shekon (salutation en langue mohawk)*

*Assis sur ma galerie arrière, sirotant un thé du Labrador, je regarde le soleil se lever jusqu'à son apogée sur l'horizon d'Akwesasne et j'anticipe une autre belle journée. Je remercie notre Créateur de m'offrir cette autre journée et de me permettre de contempler de nouveau un lever du soleil et la beauté de la Création. J'entends les chants des oiseaux en arrière-plan et je perçois un peu plus loin le grondement d'un train de marchandises qui traverse la ville de Cornwall.*

*Les résidents d'Akwesasne continuent de pratiquer certaines de nos activités d'artisanat d'importance culturelle, en fabricant notamment des paniers d'éclisses de frêne noir. Depuis des millénaires, ces compétences sont transmises de génération en génération. Ce sont essentiellement les femmes qui fabriquent les paniers, et la plupart d'entre elles confectionnent maintenant des paniers de fantaisie qui constituent de véritables œuvres d'art. Les hommes fabriquent souvent des paniers utilitaires, comme des paniers à pique-nique, des tamis à maïs, des corbeilles à lessive, des paniers servant à transporter des pommes de terre et des pommes, et des paniers à cadeaux.*

*La difficulté de s'approvisionner en éclisses de frêne noir est le principal problème lié à la confection de ces paniers. Nos gens doivent voyager pendant des heures avant de trouver des billes qui leur permettent de confectionner des paniers de qualité. Ces billes sont alors écorcées et frappées sur la longueur à l'aide du côté non tranchant d'une hache, pour dégager les cercles de croissance (éclisses) de la bille. Les couches externes, plus claires, sont prisées par les fabricants de paniers de fantaisie, mais aussi par les fabricants de paniers utilitaires. Les fabricants de paniers de fantaisie et de paniers utilitaires utilisent indifféremment les couches internes, plus foncées. Les éclisses sont ensuite nettoyées en grattant les côtés extérieurs, puis refendues pour en faire des éclisses encore plus minces qui serviraient au tressage des paniers.*

*Le frêne noir est une espèce en danger. Les coupes abusives, la détérioration, voire la disparition, de son habitat, la pollution, l'absence de pratiques de gestion judicieuses, la maladie et la faible capacité de l'espèce à se reproduire menacent l'approvisionnement actuel et futur des fabricants de paniers. Cette situation n'est pas passée inaperçue, et un appel a été lancé aux nombreux environnementalistes, forestiers et agents de protection de la nature des Premières nations. Grâce à l'engagement d'un grand nombre d'agents de protection de la nature motivés et hautement qualifiés, des mesures sont prises pour freiner la disparition du frêne noir.*

La fabrication de paniers traditionnels souligne l'importance culturelle que revêt la conservation d'un environnement sain et varié. Le frêne noir ne représente qu'un exemple parmi les nombreuses espèces végétales et animales auxquelles les personnes habitant le long du fleuve Saint-Laurent attachent de l'importance aujourd'hui. Pour en savoir plus sur les Mohawks d'Akwesasne, visitez leur site, à l'adresse suivante: [www.akwesasne.ca](http://www.akwesasne.ca).



Photo : Gracieuseté de Richard David

Des membres de la communauté d'Akwesasne exposent des paniers d'éclisses de frêne noir fabriqués à la main. La préservation de la biodiversité et d'un environnement sain est essentielle à la transmission des traditions culturelles, comme la fabrication de paniers.

## Les comédiens du théâtre d'été de Parcs Canada attirent les foules dans l'Est de l'Ontario

Au cours de l'été, les visiteurs des lieux de Parcs Canada situés dans l'Est de l'Ontario ont pu assister à des reconstitutions historiques où se mêlaient spectres assassins et batailles poignantes.

Dans plus de dix lieux différents, une troupe de sept comédiens a joué cinq pièces écrites par le comédien et metteur en scène John Muggleton.

Au menu, de sinistres reconstitutions d'histoires de fantômes le long du canal Rideau ou une mise en scène très interactive de la vie au fort Wellington durant une bataille de la Rébellion de 1838.

« Nous souhaitons distraire le public autant que l'inclure dans le jeu des comédiens », explique M. Muggleton. Le théâtre est un moyen formidable d'apprendre et de revivre l'histoire d'un lieu en regardant une pièce ou, dans le cas de la pièce *Prisoner of Prescott*,



Photo: Simon Lunn

*Melody Lavictoire raconte l'histoire de l'ultime duel qui s'est déroulé dans le Haut Canada, tandis que l'auteur et metteur en scène John Muggleton prépare son pistolet durant la représentation de « Spirits Rising » au canal Rideau.*



Photo: Simon Lunn

*Caitlin Delaney amène les visiteurs à la caponnière, un abri souterrain fortifié du fort Wellington, au cours du spectacle interactif « Prisoner of Prescott ».*

d'en faire partie.»

Au fort Wellington, les comédiens ont joué à guichets fermés, et les spectateurs ont joué avec beaucoup d'enthousiasme le rôle des citoyens cherchant à échapper à l'invasion du fort par les Américains.

Au parc national des Îles-du-Saint-Laurent, dans Smuggler's River, le cornemuseur, violoneux et conteur George Muggleton a narré des récits de la vie que l'on menait autrefois au bord du fleuve.

L'année prochaine, de nouvelles pièces seront jouées dans chaque lieu. Pour en savoir plus sur la troupe de comédiens de Parcs Canada, téléphonez au 613-995-4110 ou consultez le site : [www.johnmuggleton.com/ParksCanadaPlayers.htm](http://www.johnmuggleton.com/ParksCanadaPlayers.htm).

## Parcs Canada vous raconte l'histoire du Canada

En plus du parc national des Îles-du-Saint-Laurent, Parcs Canada administre quatre lieux historiques nationaux dans l'Est de l'Ontario. Chacun d'eux raconte une partie différente de l'histoire du Canada.

**Lieu historique national du Fort-Wellington, Prescott.** Ce fort britannique a été construit en 1813 pour défendre la frontière avec les États Unis. Il a été restauré conformément à son apparence des années 1840.

**Lieu historique national de la Maison-Laurier, Ottawa.** La Maison Laurier a été la résidence de deux premiers ministres canadiens, sir Wilfrid Laurier et William Lyon Mackenzie King.

**Lieu historique national de la Villa-Bellevue, Kingston.** Résidence de sir John A. Macdonald, le premier des premiers ministres du Canada.

**Lieu historique national du Canal-Rideau, de Kingston à Ottawa.** Cette voie navigable, dont la construction remonte au début du XIXe siècle, est encore fonctionnelle. Elle avait été construite à l'origine pour servir de route militaire; elle est aujourd'hui un lieu de villégiature populaire. Le canal Rideau célébrera son 175e anniversaire en 2007. Pour de plus amples renseignements sur les célébrations et les événements, visitez le [www.rideau175.org/index-f.html](http://www.rideau175.org/index-f.html).

Pour en apprendre davantage sur les parcs nationaux, les lieux historiques nationaux et les aires marines nationales de conservation du Canada, visitez le [www.pc.gc.ca](http://www.pc.gc.ca).



# L'album de photos de l'été



Photo: Rice Honeywell

*En haut* : Au cours d'une classe-nature à la Réserve de la biosphère de l'Arche de Frontenac, des enfants ont pu observer de près le balbuzard pêcheur qui niche à Landon Bay. Une centaine d'enfants de la région ont acquis des connaissances sur la nature au cours du camp de 2006. Ce camp est organisé par la Réserve de la biosphère de l'Arche de Frontenac et parrainé par la ville de Gananoque, le canton de Leeds et des Mille-Îles, le Leeds, Grenville and Lanark District Health Unit, la Barbara Heck Foundation et le parc national des Îles-du-Saint-Laurent.



Photo: Parcs Canada

*En haut* : Boomer le castor accueille les visiteurs au parc national des Îles-du-Saint-Laurent au cours de la Journée des parcs. Cet événement qui se déroule dans tout le pays célèbre les lieux historiques et les parcs nationaux, provinciaux et communautaires, le deuxième samedi de juillet. Au cours de la Journée des parcs 2006, Mallorytown Landing a accueilli des invités d'honneur de l'exposition d'amphibiens et de reptiles du programme Reptile Fainforest, et a été l'hôte d'un spectacle d'oiseaux de proie présenté par la Canadian Raptor Conservancy.



Photo: Parcs Canada

*En haut* : Élèves de la Front of Yonge Public School à Mallorytown ont participé à la plantation d'arbres et d'arbustes dans le parc national des Îles-du-Saint-Laurent, dans le cadre de l'excursion scolaire de la 7e année au mois de juin. Les étudiants ont participé à des activités et des jeux interactifs pour apprendre quel est leur rôle dans l'écosystème, avant de participer à des activités visant à remettre une zone du parc à l'état naturel.



Photo: Parcs Canada

*À gauche* : Payton Barkely, 4 ans, tient un thamnophis, au cours d'une semaine de découverte de la nature pour les enfants à Mallorytown Landing, au mois d'août. Pour l'occasion, le centre a accueilli plusieurs animaux de la région cet été, dont des grenouilles vertes, des rainettes versicolores, une couleuvre verte, une tortue peinte et plusieurs espèces de poissons. Des coléoptères, des chenilles et des têtards y ont également effectué un court séjour.



Photo: Parcs Canada

*En haut* : Crystal Ernst, interprète de parc, montre un ouaouaron à Halle (9 ans) et Logan Bailey (8 ans), d'Athens. Ces enfants ont participé aux programmes hebdomadaires de découverte de la nature pour les enfants au centre d'accueil de Mallorytown Landing.

## La charte de Parcs Canada

### NOTRE MANDAT

*Au nom de la population canadienne, nous protégeons et mettons en valeur des exemples représentatifs du patrimoine naturel et culturel du Canada, et en favorisons chez le public la connaissance, l'appréciation et la jouissance, de manière à en assurer l'intégrité écologique et commémorative pour les générations d'aujourd'hui et de demain.*

### NOTRE RÔLE

**Gardiens**, nous veillons sur les parcs nationaux, les lieux historiques nationaux et les aires marines nationales de conservation.

**Guides**, nous accueillons des visiteurs du monde entier en leur ouvrant les portes de lieux de découverte et d'apprentissage, de réflexion et de loisir.

**Partenaires**, nous misons sur les riches traditions de nos peuples autochtones, la vigueur de notre mosaïque culturelle et nos obligations envers la communauté internationale.

**Conteurs**, nous retraçons l'histoire des gens et des paysages qui ont façonné le Canada.

### NOTRE ENGAGEMENT

**Protéger**, en priorité, le patrimoine naturel et culturel de ces lieux exceptionnels et en assurer l'intégrité.

**Faire découvrir** la beauté et la richesse de nos milieux naturels, et rappeler le courage et l'ingéniosité de ceux et celles qui ont contribué à forger le Canada.

**Commémorer** l'héritage inestimable que nous ont laissé tous ces visionnaires, dont le savoir et la passion ont inspiré le caractère et les valeurs de notre pays.

**Servir** les Canadiens et les Canadiennes en travaillant ensemble pour atteindre l'excellence, guidés par les valeurs de compétence, de respect et d'équité.



Photo: Parcs Canada

*En haut* : Cheryl Robinson (à droite) et Tamzin El-Fityani se préparent à affronter une journée de travail sous la pluie. Elles ont apporté leur soutien à plusieurs projets de surveillance visant, entre autres, la santé des forêts, les populations de couleuvres obscures de l'Est et les aires lésées à longues étamines. Cheryl et Tamzin, toutes deux de Brockville, font partie du groupe des 15 étudiants d'écoles secondaires, collèges et universités de la région embauchés chaque année par le parc. Les emplois offerts aux étudiants sont des postes d'assistant sur le terrain, d'interprète stagiaire ou de personnel d'entretien.

## Qu'en pensez-vous?

Ce numéro de L'Écho des pins vous a-t-il plu? Quels autres sujets aimeriez-vous y voir abordés? Faites-nous parvenir vos commentaires et vos suggestions!

Parc national des Îles-du-Saint-Laurent  
2 County Rd. 5, R.R.3  
Mallorytown, ON K0E 1R0

613-923-5261  
ont-sli@pc.gc.ca